

1^{ère} Lecture : Actes 7,55-60I. Contexte

À la suite de la deuxième comparution des apôtres devant le Sanhédrin, de l'intervention de Gamaliel et de la flagellation des apôtres (3^e de Pâques C), viennent l'institution des sept diacres (5^e de Pâques A) et l'arrestation d'Étienne par les juifs hellénistes de Jérusalem (Ac 6,8-15). Ceux-ci l'accusent faussement d'avoir blasphémé contre Moïse et contre Dieu devant le peuple – c'est la même fausse accusation de Naboth par Jézabel (1 R 21,10.13) –, puis de parler contre le Temple et la Loi, lorsqu'ils l'ont fait comparaître devant le Sanhédrin – c'est la même fausse accusation de Jésus par le Sanhédrin (Mt 26,61 ; Mc 14,58) –. Dans un long discours, qui résume l'Histoire Sainte, Étienne n'a aucune peine à prouver le contraire et à leur retourner leur accusation. Il leur dit en effet : La Loi et le Temple ont été donnés par Dieu à Israël pour le conduire à lui, mais leurs pères et eux-mêmes ont violé la Loi et profané le Temple malgré l'appel des Prophètes à la pénitence ; bien plus, leurs pères ont tué les Prophètes, et eux-mêmes ont tué Jésus qui a accompli fidèlement la Loi et les Prophètes (; ainsi leur attitude a toujours été de résister au Saint-Esprit. En entendant cela, le Sanhédrin réagit violemment, confirmant ainsi qu'ils veulent tous se comporter comme leurs pères.

Vient alors notre texte sur la lapidation d'Étienne, qui sera suivie d'une violente persécution contre l'Église de Jérusalem. Nous ne sommes donc pas seulement dans un contexte de persécution contre la Nouvelle Alliance, mais dans un contexte d'impiété des juifs contre l'Ancienne Alliance. Ceci est encore souligné par la présence de Saul de Tarse, dont il est dit en Ac 8,1 qu'il approuvait le meurtre d'Étienne. Saul était donc dans les mêmes sentiments que les accusateurs d'Étienne, et c'est pourquoi, après sa conversion, il s'accusera d'avoir été un rebelle à Dieu et le premier des pécheurs, parce qu'il a persécuté l'Église de Dieu (1 Tim 1,13-15), et il s'estimera être un avorton de l'Ancienne Alliance (1 Cor 15,8-9). Nous verrons aussi que le sort d'Étienne est semblable à celui de Jésus, car Jésus, le premier, par sa fidélité au Dieu de l'Ancienne Alliance a suscité la Nouvelle Alliance. Nous découvrons de nouveau que le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance se fait par la Passion du Christ et de tous ceux qui croient en lui et qui l'aiment.

II. Texte1) Vision et témoignage d'Étienne par le Saint-Esprit (v. 54-56)

- v. 54 (omis) : dit que tous ceux du Sanhédrin enragent et grincent des dents contre Étienne. Dans la Bible, ces deux expressions signifient la révolte insensée de l'impie condamné à la mort éternelle, c.-à-d. la malheureuse certitude de l'impie d'avoir raison contre Dieu. Ceci fait mieux comprendre l'attitude d'Étienne : il révèle la vision qu'il a de la gloire du Christ, pour briser cette certitude insensée et impie de ses accusateurs. En tout cas, pour lui, c'est la certitude de leur volonté de le tuer.
- v. 55 : « Rempli de l'Esprit-Saint ». La vision du Christ glorieux n'est possible que par un don du Saint-Esprit et même par la présence du Saint-Esprit en Étienne. Le divin, en effet, ne peut être vu par l'homme que si celui-ci est élevé par Dieu à son niveau divin. Ce qu'Étienne voit, c'est « la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu », c.-à-d. Jésus tel qu'il est depuis son Ascension dans la gloire de Dieu. Or, dans l'évènement de dimanche dernier, Jésus disait à ses disciples qu'il allait chez le Père, pour envoyer le Saint-Esprit, et parce que c'était sa gloire et un bienfait pour ses disciples. Nous voyons ici que ce bienfait, donné par le Saint-Esprit, est de voir Jésus dans la gloire de son Père. La grâce de l'Ascension est d'abord de désirer la venue du

Saint-Esprit pour croire ce qu'Étienne voit : Jésus à la droite de Dieu. Cependant, il est dit qu'Étienne voit Jésus non pas « assis », mais « debout à la droite de Dieu ». Nous en comprendrons mieux le sens au verset suivant.

« Il regardait vers le ciel », littéralement « fixant les yeux vers le ciel ». Cette expression se trouve en Ac 1,10, au moment où les disciples, lors de l'Ascension, voient Jésus entrer dans la nuée et disparaître à leurs yeux, et où les deux anges leur déconseillent de rester à « fixer leurs yeux vers le ciel », parce qu'ils doivent se consacrer à la mission que Jésus leur a donnée. Le fait qu'ici Étienne fixe les yeux vers le ciel se justifie pour le même motif que Jésus est debout et non assis. Pour l'instant, parce que c'est en étant rempli de l'Esprit Saint qu'Étienne fixe le ciel, nous comprenons que le Saint-Esprit le pousse à contempler la gloire du Christ. Quand donc la grâce de l'Ascension nous fait désirer la venue du Saint-Esprit, c'est pour que nous aussi, mais dans la foi, nous contemplions le Christ vivant dans la gloire du Père. C'est ce que Paul dira souvent, par exemple : « Puisque vous êtes ressuscité avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où est le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3,1).

– v. 56 : « Voici que je contemple les ciels ouverts ». Pour briser l'aveuglement de ses ennemis impies, Étienne leur dit ce qu'il voit, et il le dit en termes qu'ils comprennent bien, car ces termes rappellent Isaïe et Daniel. « Je contemple », dit-il :

- a) « Les ciels ouverts ». C'est une évocation d'Is 63,19 (voir 1^{er} Avent B) qui annonçait la descente sur terre de Dieu en personne pour accomplir son Plan de Salut compromis, et qui fut accompli au baptême de Jésus lorsque le Saint-Esprit descendit sur lui. Étienne sait donc que, dans le Saint-Esprit, il passera par le baptême du sang qui l'attend, et il annonce à ses ennemis que le Salut de Dieu lui est promis.
- b) « Le Fils de l'homme debout ». C'est une claire allusion à Dn 7,13-14 (voir Christ-Roi B), qui montre le Fils de l'Homme s'avancant vers l'Ancien des jours et recevant la royauté divine sur le monde, et qui s'est accompli en Jésus, auparavant humilié et maintenant glorifié par Dieu à son Ascension. Comme en Dn 7,18, le Fils de l'Homme ce sont aussi les saints qui lui sont unis. Maintenant haï, Étienne sait que la gloire du Christ-Roi l'attend, et il annonce à ses ennemis que Jésus est « debout » pour lui venir en aide. Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Jésus est debout pour Étienne et que celui-ci peut fixer le ciel. Quand le Saint-Esprit lui donne de contempler la gloire du Christ, Étienne sait qu'il va mourir comme lui, et il en est tout heureux. C'est pourquoi, comme Jésus avait signé son arrêt de mort en se révélant le Fils de l'Homme assis, glorieux, à la droite de Dieu (Mt 26,64-66), Étienne témoigne de la gloire de ce Jésus que ses ennemis haïssent, tout en sachant, comme Jésus, que son témoignage ne servira à rien, sinon que sa mort sera une participation à la mort de Jésus pour le salut du monde. Il fixe donc le ciel, parce que sa vie sur terre est terminée et qu'il va rejoindre le Christ dans sa gloire. Et il n'a aucune crainte, parce que Jésus assis à la droite de Dieu s'est levé, « s'étant mis debout, ἐστῶτα », pour encourager son martyr à remporter la victoire dans le combat de la souffrance. Cette attitude d'Étienne, fixant le ciel, contemplant la gloire de Jésus, et voyant le Fils de l'Homme debout pour le fortifier, fera l'objet de l'encouragement mutuel des martyrs : « Ne fais pas attention aux souffrances à endurer, mais donne toute ton attention à la gloire du Christ qui t'attend » (Origène, Exhortation au martyr, n°2, in Chefs d'œuvre des Pères de l'Église, tome 2, p. 171-175). C'est déjà ce que Paul dira aux chrétiens fidèles (Rm 8,18 ; 2 Cor 4,17-18).

Cette première partie nous montre Étienne, ① témoignant dans la lumière de l'Esprit-Saint que Jésus a accompli les Prophéties, est agréé par Dieu et lui promet sa gloire, ② et en même temps soucieux d'imiter le témoignage de Jésus devant le Sanhédrin. Dans la deuxième partie, nous allons le voir agissant dans la force du Saint-Esprit pour mourir de la même façon que son Seigneur, et nous révélant que Jésus revit dans ses membres par le Saint-Esprit sa Passion jusqu'à la fin du monde.

2) Intercession et mort d'Étienne dans l'Esprit-Saint (v. 57-60)

- v. 57 : « Ils se mirent à pousser de grands cris », littéralement « hurlant à grande voix ». Cette expression, que l'on a encore au v. 60 pour Étienne, κράζω μεγάλη φωνή, s'applique à divers personnages (peuple, Mattathias, les démons, des hommes, Jésus, des anges) qui y sont poussés par le bon ou le mauvais Esprit qui les animent. Ici, il s'agit ici des mauvais esprits qui animent les membres du Sanhédrin, et c'est pourquoi le Lectionnaire a traduit autrement qu'au v. 60 où Étienne est mû par le Saint-Esprit. Cependant le Saint-Esprit n'est pas absent ici, en ce sens que, comme Étienne l'avait dit dans son discours, c'est leur résistance au Saint-Esprit qu'ils expriment.

« Ils se bouchèrent les oreilles ». Ce geste exprime le refus d'entendre les paroles d'Étienne qu'ils ont bien comprises et qui accusent leur mauvaise volonté. Ce n'est plus maintenant une hostilité aveugle, c'est un endurcissement volontaire et meurtrier. « Et ils se précipitèrent sur lui, tous à la fois », littéralement « à l'unisson » (ὁμοθυμαδόν), terme exprimant l'unité d'esprit. Poussés par l'esprit mauvais, ils sont décidés à tuer Étienne, et cela sans jugement, ce qui est contraire à la Loi. On sait d'ailleurs qu'un jugement aurait été inutile, puisque pour Jésus le Sanhédrin avait décidé sa mort avant de monter un faux jugement.

- v. 58 : « Ils l'entraînèrent hors de la ville », littéralement « l'éjectant hors de la ville » (ἐκβάλλω). Cette expression se trouve déjà en Lc 4,29 à propos des habitants de Nazareth qui veulent tuer Jésus. Le Sanhédrin veut faire subir à Étienne le même sort qu'à Jésus, et pour le même motif, le blasphème, car « ils commencèrent à lui jeter des pierres », littéralement « ils le lapidaient » (λιθοβολέω). Le prétexte est vite trouvé : ayant compris qu'Étienne évoquait la divinité de Jésus, ils le considèrent comme un blasphémateur qui, selon la Loi, doit être mis à mort par lapidation, comme ce fut également le cas du meurtre injuste de Naboth (1 R 21,10.13). Du même coup, sans s'en rendre compte, ils confirment la divinité de Jésus suggérée par Étienne.

« Les témoins mirent leurs manteaux au pied d'un jeune homme appelé Saul ». « Les témoins » sont signalés, ce qui suggère qu'il y a peut-être eu un jugement que Luc a omis parce qu'inutile ; en tout cas la Loi exigeait que ce soient des témoins qui fassent la lapidation (Dt 17,7), et il est possible que, tout en étant témoins, il était facile d'en choisir sans qu'il y ait un jugement. Quant à Saul, c'est ici son premier signalement. Il était au moins un favori du Sanhédrin (Ac 9,1-2 ; 22,4-5). Il garde les manteaux des témoins qui désiraient être à l'aise, non pas pour qu'on ne les vole pas, mais parce qu'il veut représenter tous les témoins ; il était donc parmi les principaux instigateurs du meurtre. Comme le dit Saint Augustin : Non seulement il approuvait ce meurtre, mais il voulut avoir toutes les mains pour le commettre. « Jeune homme, νεανίας » peut désigner un homme dans la force de l'âge.

- v. 59 : « Seigneur-Jésus, reçoit mon esprit ». Étienne veut mourir comme Jésus, mais c'est avec quelques différences :
 - a) Plus haut, Étienne avait glorifié Jésus devant le Sanhédrin, mais Jésus avait glorifié Dieu et lui-même (Mt 26,64).

- b) Étienne est lapidé seulement par les juifs, alors que Jésus est crucifié par tous les hommes : mort privée pour Étienne, mort publique pour Jésus (puisqu'il est Dieu) ?
- c) Étienne remet son esprit à Jésus, mais Jésus le remet à son Père.
- d) Bientôt Étienne priera Jésus pour ses ennemis, alors que Jésus a prié son Père pour eux.

Mais ces différences soulignent fortement que Jésus et son Père ne sont qu'un, et que c'est par Jésus que l'on s'adresse au Père.

- v. 60 : « Il se mit à genoux ». Littéralement « Or, ayant posé les genoux ». C'est l'attitude prise pour adresser une prière ardente en vue d'obtenir une chose importante. Étienne va en effet prier pour que ses bourreaux obtiennent le pardon de Jésus. Et « il hurle à grande voix », c.-à-d. poussé par le Saint-Esprit : « Seigneur ne leur compte pas ce péché ». C'est la même prière que Jésus a faite sur la Croix. Comme Jésus, Étienne ne crie pas à l'injustice, ne se révolte pas, ne hait pas ses ennemis, mais, obéissant au Saint-Esprit, il accomplit le commandement de Jésus sur l'amour des ennemis, jusqu'à demander qu'ils soient sauvés. C'est jusque-là que le Saint-Esprit pousse les témoins du Christ dans leur imitation de Jésus.

« Il s'endormit [dans la mort] ». Ce dernier terme est absent du texte. Le Lectionnaire, qui prend le plus souvent le sens terre à terre, l'a ajouté, mais des manuscrits ont ajouté « dans le Seigneur », qui, dans le Nouveau Testament, donne le vrai sens du terme « s'endormir, κοιμάω » (voir 6^e Ordinaire C, p. 7). Parce que le Christ est ressuscité, la mort du baptisé uni à lui n'est qu'un sommeil avant le réveil de la résurrection de la chair.

Conclusion

De même que Jésus, par sa vie et surtout par sa mort subie en vue de sa résurrection dans la gloire divine, est devenu « le Témoin fidèle » (Ap 1,5), ainsi Étienne, baptisé dans la mort et la résurrection du Christ, et mourant pour le Christ afin d'entrer dans sa gloire, est lui aussi devenu un témoin fidèle par sa coopération à l'action du Saint-Esprit. Car c'est le Saint-Esprit qui rend capable d'imiter Jésus, de mourir comme lui, et de participer à sa gloire. Durant le Carême, nous avons vu qu'il nous faut mourir à nos insuffisances, à nos infidélités, à nous-mêmes pour obtenir la Résurrection, mais nous avons vu aussi que nos efforts infructueux étaient suffisants pour nous préparer à recevoir la grâce de la Résurrection, car c'est seulement cette grâce de la Résurrection qui fait mourir convenablement ce qui doit mourir de notre vie ; cette grâce est même assez puissante pour nous faire accepter la mort physique pour le Christ, car elle est donnée par le Saint-Esprit. Nous découvrons maintenant que cette grâce du Saint-Esprit c.-à-d. notre baptême, nous fait témoins du Christ. Ce terme « témoin » traduit le mot μάρτυς dont la traduction littérale est « martyr ». Témoin et martyr sont donc la même chose. On les a cependant distingués en réservant le terme « martyrs » à ceux qui ont versé leur sang pour l'amour du Christ, et le terme « témoins » à ceux qui exercent une fonction juridique (tribunaux, Magistère). Ce n'était pas bien grave tant que l'on vivait en chrétienté, mais maintenant cette distinction devient catastrophique, depuis qu'à partir de notre [20^e] siècle, je pense, on a dit que tout chrétien était un témoin du Christ non pas par sa fidélité mais par le fait même qu'il est chrétien par le baptême, et on a ainsi perdu le vrai sens du terme « témoin » qui est toujours « martyr » ; on l'attribue même au chrétien indifférent vivant de l'esprit du monde, parce qu'il ravive, par une sorte d'apostolat, la grâce de son baptême qu'il néglige. Le témoin véritable, au contraire, est celui qui vit pour le Christ et lui offre sa vie jusqu'à accepter de verser son sang pour lui. Jamais durant sa vie publique Jésus n'a donné à ses disciples le titre de témoins, il ne le leur a donné qu'après sa Résurrection, quand ils croyaient en sa Résurrection, vivaient quarante jours avec lui, puis ont vu son Ascension, ont attendu et reçu le Saint-Esprit, et ont consacré leur vie à annoncer

le Christ. Le terme « témoin » ne se comprend donc et n'est à employer qu'en référence au terme « martyr ». C'est pourquoi, comme la plupart des baptisés ne vivent pas en témoin du Christ, l'Église ne préfère donner le titre de « martyrs » qu'à ceux qui ont souffert pour le Christ jusqu'à la mort.

Il y a bien eu des martyrs dans l'Ancien Testament, par exemple les sept frères et leur mère (2 M 7), mais ils sont morts en maudissant leurs bourreaux. Les prophètes furent aussi de ces martyrs qui en appelèrent à la justice de Dieu avant de mourir. Ainsi le prêtre et prophète Zacharie qui, ayant reproché aux judéens leur infidélité et leur abandon de Dieu, comme le fait ici Étienne, fut lapidé et s'écria en mourant : « Le Seigneur verra et demandera compte » (2 Ch 24,19-22). Et l'on sait que Jérémie se plaignit plusieurs fois à Dieu d'être persécuté par tous et demanda vengeance à Dieu contre ceux qui le maltrahent. Il n'en est pas ainsi d'Étienne : lui s'en remet sereinement au Seigneur et prie pour le salut de ses meurtriers. C'est que ces martyrs de l'Ancien Testament ne bénéficiaient pas encore, comme Étienne, de la mort et de la résurrection de Jésus par la puissance du Saint-Esprit. Le Verbe de Dieu agissait en eux pour qu'ils soient fidèles jusqu'à la mort, mais, le ciel n'étant pas encore ouvert, par la Rédemption du Christ, à tous les hommes, ils ne pouvaient mourir comme Étienne, c.-à-d. s'endormir dans l'union au Christ ressuscité et intercéder pour leurs bourreaux. Seule la grâce de la Résurrection peut amener le témoin du Christ à faire vivre ceux qui le font mourir.

Nous avons ici un sixième fruit de la Résurrection : le désir de la venue du Saint-Esprit pour imiter Jésus jusque dans la mort et avoir part à sa gloire dans le Ciel.

Épître : Apocalypse 22,12-14.16-20

I. Contexte

Nous avons la deuxième et dernière partie de la finale de l'Apocalypse. Cette finale commence au v. 6 avec le terme énigmatique « Il me dit », que le Lectionnaire emploie aussi au début de notre texte, mais en traduisant par « Une voix me disait ». C'est que l'on ne voit clairement qui parle : ce peut être l'Ange d'Ap 22,1, ou bien Jésus ressuscité comme en Ap 1,10-12, ou Dieu comme en Ap 21,3. Je pense que l'on pourra y voir plus clair après l'explication de notre texte, et déjà en résumant ce qui le précède :

- a) v. 6-9 : celui que nous pouvons, pour l'instant, appeler « la voix », dit que les paroles et les visions reçues et rapportées par Jean sont vraies, puis elle ajoute « Je viens rapidement, ἔρχομαι ταχύ », expression qui, à la première personne, n'est prononcée que par le Christ (Ap 2,16 ; 3,11 ; 22,7.12.20). Cette voix est donc celle du Christ. Cependant Jean, entendant cela, se prosterne, est-il dit, aux pieds de l'Ange qui l'informe. Et la voix reprend et lui dit de ne pas l'adorer – parce qu'il n'est qu'un serviteur de Dieu comme lui –, mais d'adorer Dieu. Il semblerait donc que cette voix soit aussi celle de l'Ange. S'agirait-il de l'Ange du Christ Seigneur, parlant en son nom ? Mais voyons ce qui suit.
- b) v. 10-11 : commence un nouveau discours avec la même expression « Et il me dit ». La voix reprend donc la parole. Il dit à Jean de « ne pas sceller les paroles de la prophétie de ce livre », l'Apocalypse. Nous apprenons ainsi que le livre de l'Apocalypse doit être vu comme une prophétie. Et il en donne le motif : « car le moment est proche, », expression déjà apparue en Ap 1,3 à propos de ce même livre, et faisant allusion au Jugement dernier et à la Parousie. Il nous engage à nous y préparer, car, poursuit-il, à ce moment-là, l'impie sera figé dans son impiété, et le juste dans sa justice. Nous voici de nouveau dans l'indécision à propos de cette voix, mais notre texte va la dissiper.

Notre texte constitue, en effet, la suite des paroles de la voix, et il dit clairement qu'il s'agit du Seigneur Jésus. Cependant, on ne voit pas clairement si Jésus parle jusqu'à la fin ou seulement jusqu'au v. 16 ou 17. Remarquons encore que cette finale (22,6-20) est construite

littéralement à peu près de la même façon que l'introduction de l'Apocalypse (1,1-8), mais en sens inverse : dans l'introduction, Jean passe du terrestre qu'il vit au céleste qu'il voit, et dans la finale, il passe du céleste qu'il voit au terrestre qu'il vit. De Plus, dans l'introduction comme dans la finale, il est question d'une voix, de l'Ange, de Jésus, de Jean, de témoignage, de prophète, des sept Églises, de ce qui doit advenir bientôt, de béatitude, de moment proche, de l'alpha et de l'oméga, de serviteurs de Dieu, de l'Esprit. Je vais diviser notre texte en deux parties, lesquelles mettent mieux en évidence les personnages, et en donnant ce qui me semble être le sens de ces deux parties.

II. Texte

1) Les paroles du Seigneur Jésus (v. 12-16)

- v. 12 : « Voici que je viens sans tarder », littéralement « Voici que je viens rapidement ». C'est Jésus qui parle, mais, comme le montre le verset suivant, il parle en tant que Seigneur et Dieu. Il assure de sa venue, c.-à-d. de sa Parousie, et de ce qu'il apportera : « mon salaire avec moi pour rendre à chacun selon son œuvre », c.-à-d. la récompense qui est sa propre richesse et qui sera à la mesure de la fidélité de chacun et de l'espérance confiante que chacun aura mis en lui.
- v. 13 : « Je suis l'alpha et l'oméga ». Il se révèle Dieu incarné qui renferme tout, en se définissant par trois formules qui ont peu à peu le même sens :
 - a) « L'Alpha et l'Oméga, τὸ Ἄλφα καὶ τὸ Ὠ », c.-à-d. A et Z, première et dernière lettre de l'alphabet et donc des Saintes Écritures. Jésus est en effet le Verbe de Dieu parlant aux hommes en tout temps et en tout lieu.
 - b) « Le Premier et le Dernier, ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος » (Is 44,6, et Ap 1,17 vu au 2^e de Pâques C). Il est le Dieu unique qui s'est révélé origine de tout et fin de tout, expression du Père éternel de qui tout vient et à qui tout aboutit. Jésus est en effet le Dieu révélé.
 - c) « Le Commencement et la Fin, ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος », c.-à-d. toute l'Histoire du Salut depuis la Création jusqu'à la gloire du Ciel. Jésus, en effet, récapitule tout. Donc, parce qu'il est Dieu et homme, le Christ existe dans la Sainte Trinité avant toutes choses, est présent dans l'Économie ancienne et nouvelle, et est la fin de tout en Dieu.
- v. 14 : « Bienheureux ceux qui lavent leurs robes ». Des manuscrits ajoutent « dans le sang de l'Agneau », ce qui nous rapporte à Ap 7,14 (4^e de Pâques C). Il s'agit des élus. Ils ont souffert pour rester fidèles au Christ. Aussi, leur récompense est « d'avoir droit aux fruits de l'arbre de vie », littéralement « d'avoir leur autorité sur l'arbre de vie ». Cet arbre est celui du Jardin d'Éden, dont Adam pécheur fut privé, et qui est maintenant l'humanité du Christ ressuscité, nourrissant de la vie éternelle. C'est pourquoi ils peuvent « franchir les portes de la ville » qui est la Jérusalem céleste, l'Église éternelle, l'Épouse de l'Agneau (6^e de Pâques C).
- v. 15 (omis) : parle des damnés, déjà signalés en Ap 21,8, c.-à-d. de ceux qui se sont volontairement enlisés dans les passions charnelles et les plaisirs du monde. Parmi eux, il y a principalement « ceux qui aiment et font le mensonge ». Jésus en Jn 8,44-45 et Paul en Col 3,8-9 et en Eph 4,25 (5^e de Carême C) avaient fortement souligné la gravité du mensonge, parce qu'il détourne directement du Christ et de Dieu qui sont « vérité ».
- v. 16 : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange ». Jésus parle maintenant en tant qu'homme et Messie. Il donne d'abord son nom d'homme, Jésus, qui veut dire Sauveur, et c'est

pourquoi, pour sauver, « il a envoyé son Ange ». Tous les anges sont au service du Christ, mais celui dont il parle est celui qu'il a envoyé à Jean « pour vous apporter ce témoignage au sujet des Églises ». Il s'agit certainement des sept lettres où Jésus demandait à toute l'Église d'être fidèle ; mais il s'agit aussi de toute l'Apocalypse que l'Église doit connaître pour marcher, avec les dons du Saint-Esprit, au milieu des hostilités du monde, vers la Parousie.

« Je suis le descendant, le rejeton de David », ce qui, selon cette traduction, est une tautologie, littéralement on a « Je suis la racine et la race de David, ἡ ρίζα καὶ τὸ γένος Δαβὶδ », c.-à-d. celui qui a suscité David et qui existait dans la lignée de David. Le Lectionnaire n'envisage que le fils de David, c.-à-d. le Messie, mais le texte dit que Jésus est comme le père et la descendance de David qui ont préparé sa venue messianique et son Incarnation. Il dit « Moi je suis, ἐγώ εἰμι » au présent, parce qu'il est le Messie de Dieu, définitif et éternel. Il est aussi « l'étoile resplendissante du matin », c.-à-d. le Messie ressuscité du Jour nouveau, qui brille pour ceux qu'il conduit au Ciel par sa lumière, le Saint-Esprit. Cette expression est reprise dans l'Exultet de la Vigile pascale.

2) Les témoins du Seigneur Jésus (v. 17-20)

– v. 17 : « L'Esprit et l'Épouse disent ». Je les place comme premiers témoins, mais on pourrait aussi voir dans l'Ange du verset précédent le premier témoin ; cependant l'Ange est le témoin que Jésus envoie ¹ du Ciel à Jean et aux sept Églises, alors qu'ici il va s'agir des témoins présents dans les sept Églises. Il y a, en premier lieu, « l'Esprit et l'Épouse », c.-à-d. le Saint-Esprit et l'Église, mis ensemble parce qu'ils sont inséparables, ne font qu'un, car c'est le Saint-Esprit qui a fait naître l'Église, et l'Église n'existe que par le Saint-Esprit. L'Esprit parle par l'Église, et l'Église parle fidèlement selon l'Esprit, pour dire : « Viens, Ἔρχου », supplication adressée au Christ glorieux pour qu'il hâte sa Parousie.

« Celui qui entend ». On pourrait ne pas voir en lui un deuxième témoin, parce qu'il fait partie de l'Église et ne peut dire que le témoignage de l'Église, mais concrètement notre expérience distingue le témoignage de l'Église et celui du Christ. « Celui qui entend » désigne le disciple fidèle qui n'est pas plus grand que son Maître, mais qui est comme son Maître et donc comme l'Église. C'est pourquoi il lui est demandé de dire comme l'Esprit de sa mère l'Église : « Viens », c.-à-d. d'aspirer à la Parousie du Christ. L'Église dit spontanément et sans cesse « Viens », parce qu'elle est sans tache et qu'elle a la plénitude de l'Esprit, mais le disciple fidèle est invité à dire « Viens », parce qu'il n'a pas la plénitude de l'Esprit, et qu'il doit veiller à imiter constamment l'Église.

« Celui qui a soif, qu'il approche », littéralement « qu'il vienne ». Il désigne le disciple imparfait dans sa fidélité mais qui désire être fidèle ; c'est pourquoi il souffre de la soif. Un autre disciple imparfait est « celui qui le veut », mais il peut désigner aussi le disciple assoiffé qui doit se décider à étancher sa soif. L'un et l'autre doivent alors « venir et accepter l'eau de la vie gratuitement ». Ceci nous rappelle Is 55,1 (18^e Ordinaire A) [Vous tous qui êtes assoiffés venez vers l'eau ; même si vous n'avez pas d'argent, venez.]. Cette eau de la vie désigne les dons du Saint-Esprit qui, dans l'Église, feront d'eux des témoins fidèles et leur apprendront à désirer la Parousie.

Nous avons-là une deuxième sorte de témoins, composés ① d'une part de celui qui est capable de témoigner parce qu'il est comme Étienne aspirant à mourir pour être avec

¹ Selon la fonction propre aux anges.

le Christ glorieux, et ② d'autre part de ceux qui désirent devenir capables de témoigner et qui peuvent le devenir, en demandant au Saint-Esprit ses dons divins (voir la Séquence de la Pentecôte « Veni, sancte Spiritus »). Ainsi les chrétiens indolents et tièdes sont-ils inexcusables, puisque le Saint-Esprit leur est donné gratuitement pour atteindre ardemment la Parousie. Celle-ci, en retour, est garante de la fidélité, car c'est une excellente façon d'être fidèle et d'espérer activement le retour glorieux du Christ.

- v. 18-19 : « Et moi je témoigne ». Le troisième témoin est Jean lui-même qui, ayant reçu le témoignage de l'Ange du Seigneur, témoigne maintenant de l'importance, pour les Églises, de garder intact ce qu'il a écrit. Aussi précise-t-il le sort qui attend ceux qui n'ont pas le respect absolu de toutes ces révélations. Il s'adresse d'abord à « quiconque inflige une addition à ce message », c.-à-d. à celui qui ajoute aux paroles de cette prophétie pour les rendre charnellement acceptables. Celui-là, « Dieu lui infligera les malheurs dont parle ce livre », littéralement « les plaies écrites dans ce livre », c.-à-d. qu'il héritera de la damnation éternelle. Il s'adresse ensuite à « quiconque les retranche » parce que cela ne lui plaît pas. Celui-là, « Dieu lui enlèvera sa part du fruit de l'arbre de vie et sa place dans la cité sainte dont parle ce livre », littéralement « sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, écrits dans ce livre », c.-à-d. sera privé de la vie éternelle.

Quoi qu'il en soit du sens précis des termes de ces deux menaces, le sens général est clair. Jean l'exprime d'ailleurs en le tirant d'une prescription que l'on trouve notamment en Dt 4,2 ; 13,1 ; 1 M 8,30 ; Pr 30,6 ; Qo 3,14. Cette prescription ne visait pas seulement l'ajout et le retranchement de mots et de textes, chose qui va de soi ; et c'est pourquoi l'Église ne recommande pas les Bibles juives et protestantes, dans lesquelles manquent de nombreux livres de l'Ancien Testament. Mais cette prescription visait aussi et principalement le sens voulu par le Saint-Esprit. C'est pourquoi, lorsque l'Église, qui a reçu du Saint-Esprit le sens des Écritures, dit que tel texte veut dire plus que ce qu'un ignorant y trouve, elle n'ajoute rien, mais elle explicite ce sens unique ; et lorsqu'elle dit que tel texte n'a pas le sens que certains veulent lui donner, elle ne retranche pas, elle restitue le vrai sens. C'est cette prescription que Jean applique ici à son Apocalypse. Il a bien compris qu'en tout temps il y aurait des gens qui, au nom de leur propre esprit ou de la science humaine, dénatureraient une prophétie à laquelle ils ne veulent pas se convertir.

- v. 20 : « Celui qui témoigne de cela ». Le quatrième témoin est Jésus lui-même, déjà appelé « le Témoin fidèle » en Ap 1,5. Maintenant il témoigne de « cela », c.-à-d. de tout ce que Jean a écrit sur son ordre. Et pour montrer qu'il approuve la vérité de l'Apocalypse, il dit « Oui, je viens sans tarder ou rapidement », comme il l'avait dit au v. 12. Ce n'est pas ici pure répétition. Il n'affirme pas seulement qu'il viendra rapidement, il affirme encore qu'il viendra selon tout ce que dit l'Apocalypse. En entendant cette parole de Jésus, Jean s'empresse de lui répondre : « Amen, Viens, Seigneur Jésus ». Le « Viens Seigneur » est le Maranatha, que l'on a encore en 1 Cor 16,22, expression araméenne que les Églises primitives disaient à chacune de leurs assemblées. Dans cette expression, nous entendons le résumé bien compris de toute l'Apocalypse : ce livre révèle comment vient la Parousie du Seigneur, et apprend au fidèle à aspirer à cette Parousie. C'est pourquoi l'on peut dire que toute la vie chrétienne vécue fidèlement dans les réalités terrestres, consiste à pousser ce cri.

Conclusion

En prenant le texte depuis le v. 6, nous trouvons 6 fois le terme « venir », exprimant la venue du Christ glorieux à sa Parousie : Jésus dit trois fois « Je viens », et l'Esprit et l'Église, le disciple fidèle, et Jean disent, les trois autres fois, « Viens », lié au témoignage ; mais, comme Jésus est appelé au v. 20 « celui qui témoigne de cela » et qu'au chapitre 1,1-2 il est dit que Jean témoigne du témoignage de Jésus-Christ, les six « venir » sont liés au témoignage. Or le témoignage se fait par l'action du Saint-Esprit (Ac 1,8 ; et 8 : Étienne). Si l'on ajoute que c'est le Saint-Esprit qui fait voir le Christ glorieux à Étienne et le contenu de l'Apocalypse à Jean, qui rapporte toutes les paroles de Jésus (voir dimanche dernier), qui inspire et fait comprendre les Écritures, je pense que la voix mystérieuse qui se faisait entendre est la voix de l'Esprit du Christ : c'est lui qui parle par l'Ange, par Jésus, par l'Église, par les disciples, par Jean, c.-à-d. par ses témoins. Jésus dira deux fois (Jn 14,18.28) qu'il « vient vers ses disciples » à propos de l'envoi du Saint-Esprit : c'est en effet par le Saint-Esprit que Jésus vivra dans son Église. La finale de l'Apocalypse, synthétisée dans le v. 20 où Jésus dit « Je viens rapidement » et où Jean répond « Viens, Seigneur Jésus », cette finale nous donne la clef de l'Apocalypse, à savoir : la présence active du Saint-Esprit qui, par Jean, révèle aux Églises que tout existe ici-bas en vue de la Parousie, que l'Église doit s'y préparer par la fidélité au Christ, et que sa mission est de témoigner, dans le monde entier, du triomphe final du Christ glorieux. L'Apocalypse est donc bien une prophétie, inspirée par le Saint-Esprit comme toute prophétie, et une prophétie sous forme apocalyptique (voir 33^e Ordinaire B, p. 1) que le Saint-Esprit donne à l'Église de tous les temps pour qu'elle marche fidèlement vers la Parousie. Les premiers chrétiens persécutés sous Néron sont tout au plus l'occasion d'édition de l'Apocalypse. Et, comme l'Apocalypse est la finale de toute la Bible, celle-ci est également une seule prophétie de la venue eschatologique du Christ glorieux : La Création, les Patriarches, Israël, l'Incarnation, la Royauté, l'Église, notre propre vie, les événements heureux ou malheureux d'aujourd'hui, tout cela a été, est et sera suscité en vue de cette Parousie (Rm 8,14-30).

Il est remarquable que l'Église nous fasse lire cette finale de l'Apocalypse, en préparation à la Pentecôte et juste après l'Ascension de Jésus, monté au Ciel pour revenir après la mission du Saint-Esprit. Son intention est claire : nous inviter à demander la venue du Saint-Esprit pour attendre convenablement la Parousie, car désirer la Parousie et nous y préparer ne sont possible que par un don du Saint-Esprit.

Ici est également évoqué le sixième fruit de la Résurrection : le désir de la venue du Saint-Esprit pour vivre un jour de la gloire du Christ après avoir mené une vie de fidélité qui témoigne du Christ.

Évangile : Jean 17,20-26

I. Contexte

C'est la troisième partie de la prière sacerdotale de Jésus. Rappelons brièvement le contenu des deux premières parties.

- a) Glorification par le Saint-Esprit (v. 1-11a ; 7^e de Pâques A). Le Plan de Dieu étant la glorification mutuelle du Père et du Fils qui s'est incarné pour donner à tous les hommes la vie éternelle, Jésus dit qu'il a achevé l'œuvre demandée par son Père, en manifestant son Nom aux disciples qu'il lui a donnés, et en leur faisant connaître qu'il est envoyé, et il leur demande de prendre soin d'eux par le Saint-Esprit promis, qui doit le remplacer.
- b) Sanctification selon le Saint-Esprit (v. 11b-19 ; 7^e de Pâques B). Ses disciples devant être tout à fait comme lui, Jésus demande à son Père de les sanctifier, en les établissant dans sa perfection, en les protégeant dans les persécutions, et en les consacrant dans la vérité par leur participation à son sacerdoce et à sa mission dans le monde.

La troisième partie parle de l'Unification réalisée dans le Saint-Esprit. L'unité et l'union impliquent au moins deux personnes, qui gardent leur distinction dans leur communion, et elles comportent accord, correspondance, paix, échange, vie commune, don réciproque. Il y a plusieurs unités. Elles sont vues comme des buts à atteindre, mais aussi comme des causes de bienfaits, qui sont souvent introduites par « afin que, ἵνα », employé 9 fois, et que le Lectionnaire exprime le plus souvent par des souhaits. Il s'agit en effet d'une prière, demandant l'unité et donc parlant d'unification, et cela face à l'unité déjà réalisée dans la Sainte-Trinité. Nous trouverons ainsi plusieurs sortes d'unité, depuis celle de la Sainte-Trinité jusqu'à celle des croyants entre eux, et depuis celle de la divinité et de l'humanité en Jésus jusqu'à celle de Dieu et des croyants. L'attention à prêter aux conjonctions « afin que » nous aidera à comprendre ces unités et le texte. Il y a deux grandes parties : la première concerne la future unité des chrétiens entre eux et celle des chrétiens avec le Christ, leur Tête ; la deuxième concerne la récompense éternelle des chrétiens et la façon dont Jésus les y mène.

II. Texte Unification dans le Saint-Esprit

1) L'unité future de l'Église face au monde (v. 20-23)

Deux sortes d'unités sont envisagées ici :

a) L'unité des croyants autour des apôtres (v. 20-21)

- v.20 : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci », littéralement « Je n'interroge pas seulement au sujet de ceux-ci ». « Ceux-ci » désigne les apôtres, dont Jésus vient de parler dans les versets précédents, et pour lesquels il a demandé la sanctification par le Saint-Esprit et leur participation à sa Passion et à sa Résurrection. Maintenant il parle de tous « ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi », littéralement « au sujet de ceux qui croiront par leur parole en moi ». Il s'agit des membres de l'Église, vivant de la même foi en la Parole de Jésus que les apôtres leur ont transmise.

L'unité que Jésus va envisager concerne donc tous les croyants, et plus précisément celle entre les chefs et les membres, les maîtres et les disciples, les aînés et les cadets. Ce travail d'unité se fera par le Saint-Esprit ; d'où le terme « j'interroge, ἐρωτῶ » qui signifie demander l'intervention du Saint-Esprit (7^e de Pâques A, p. 10), comme cela est dit en Jn 14,16 (6^e de Pâques A). Cette unité ne se fait pas sans le Christ, mais avec le Christ présent en eux par la foi en lui.

- v. 21 : « Que tous, ils soient un », littéralement « afin que tous soient un ». Tel est le [premier] but auquel tend le travail du Saint-Esprit : l'accord et l'union des chefs et des chrétiens, mais aussi leur communion. Et cette unité de tous sera « comme Toi, Père, tu es en moi, et moi en Toi ». Chaque fois que Jésus dit « Père », il parle spécialement de lui-même comme Fils de Dieu : il évoque donc l'unité de la Sainte Trinité, unité unique en son genre, exprimée par le Père dans le Fils et le Fils dans le Père (Jn 10,38 ; 14,10-11). Par conséquent le « comme, καθὼς » indique que l'unité de l'Église n'est pas identique mais semblable à celle du Père et du Fils. Grâce à la parole des apôtres accueillie dans la foi en Jésus, l'unité des croyants deviendra semblable à celle du Père et du Fils par l'action du Saint-Esprit.

« Qu'ils soient un en nous, eux aussi », littéralement « afin qu'eux aussi ² soient un en nous ». Tel est le deuxième but auquel tend le premier. Le « eux aussi » et « en nous » indiquent un complément du premier but, une deuxième chose qui se fera : leur

² Note de l'auteur : « Afin qu'eux aussi » est à mettre en tête parce qu'il est indiqué un progrès de la pensée de Jésus.

ascension en Dieu, sans que leur unité se confonde avec celle de la Sainte Trinité. L'union des croyants en Jésus était, dans le premier but, semblable et comme face à celle du Père et du Fils ; que maintenant elle soit aussi à l'intérieur et participante de l'union du Père et du Fils. C'est comme si Jésus disait : « Que leur unité vive de notre unité divine ».

« Afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé ». C'est le troisième but auxquels tendent les deux premiers une fois atteints. Le monde désigne tous les hommes, tant juifs (Jn 8,19) que païens (Jn 12,47) qui ne croient pas en Jésus. Ce troisième but ne montre pas seulement que Jésus prie pour l'Église présente dans le monde, mais aussi que l'Église existe pour témoigner de lui dans le monde, et permettre à celui-ci de croire en lui.

En résumé, ces deux versets veulent dire : L'unité des croyants insérée dans celle de la Sainte Trinité disposera le monde à croire en Jésus comme l'envoyé du Père. S'il n'y a pas d'unité des croyants, le monde se moquera de leur témoignage. Dit concrètement : Si les chrétiens ne croient pas à l'Évangile annoncé par leurs chefs, il n'y aura pas d'unité entre eux, et le monde sera empêché de croire. Tous doivent donc vouloir cette unité et, pour cela, prier le Père avec Jésus d'envoyer le Saint-Esprit la réaliser. Telle est la première condition de la mission de l'Église dans le monde.

b) L'union du Christ total, Tête et Corps (v. 22-23)

- v. 22 : « Et moi, je leur ai donné la gloire ». « Leur » désigne toute l'Église, y compris les apôtres qui en demeurent les fondements. Il ne s'agira plus de l'unité de tous, chefs et fidèles, entre eux par leur foi en Jésus, mais de l'unité du Christ, Tête, et de l'Église, son Corps. Ce qui sera envisagé, ce n'est plus seulement Jésus parmi eux, c'est Jésus au-dessus d'eux, ressuscité et assis à la droite de Dieu, et suscitant l'Église par le Saint-Esprit. Jésus le montre en disant : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée ». Cette « gloire » est celle de sa Résurrection et de son Ascension, que le Père lui a donnée par le Saint-Esprit (voir Vigile pascale C, p. 9), car elle désigne aussi le Saint-Esprit, et que Jésus a donnée aux croyants à la Pentecôte. Ayant divinisé l'humanité de Jésus, elle passe par le Saint-Esprit dans tout son Corps, l'Église.

L'optique est ici différente de celle des versets précédents. Alors que les versets 20-21 sont plutôt de l'ordre de l'horizontalité (« au sujet des croyants ») et regarde la foi unissant les croyants dans l'unité de la Sainte Trinité, les versets 22-23 sont plutôt de l'ordre de la verticalité (« don de la gloire ») et concernent la charité qui par Jésus descend du Père vers l'Église.

« Afin qu'ils soient un comme nous sommes un ». Le premier but auquel tendra le travail du Saint-Esprit, est encore l'unité des croyants, mais en tant qu'ils sont le Corps du Christ, leur Tête. Ceci est bien indiqué par les termes : « comme nous sommes un ». Que signifie, en effet, cette expression ? Nous l'avons déjà rencontrée en Jn 10,30 (4^e de Pâques C) où Jésus disait : « Moi et le Père, nous sommes un », pour dire que personne ne pourra arracher ses brebis ni de sa main ni de la main du Père. Ici aussi, l'unité de l'Église est indestructible, parce qu'elle tient à l'unité de la Sainte Trinité, et elle tient à la Personne du Fils comme à la Personne du Père, cela par leur action commune, c.-à-d. par le Saint-Esprit qui est la gloire donnée à l'Église. Mais comment le Saint-Esprit fait-il tenir l'unité de l'Église associée à celle du Père et du Fils et à la Personne du Fils comme à la Personne du Père ? C'est ce que Jésus va dire au verset suivant.

- v. 23 : « Moi en eux, et toi en moi ». Cette expression signifie la médiation du Christ et donc sa qualité de Tête, car c'est par son humanité que le Fils de Dieu est Tête de l'Église et Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim 2,5). Or, comme Médiateur, Jésus fait un avec l'Église par son humanité et fait un avec le Père par sa divinité. C'est bien ce qu'il dit : « Moi en eux, et Toi en moi » ; s'il dit « toi en moi », et non « moi en toi » comme au v. 21, c'est parce qu'il parle, en tant que Médiateur, de son union avec l'Église, union qui entraîne la présence du Père en elle.

« Que leur unité soit parfaite », littéralement « afin qu'ils soient perfectionnés (ou soient parfaits, τελειώω) pour l'unité ». Le Lectionnaire donne un sens statique, alors que le texte porte un sens dynamique. Nous avons ici le deuxième but auquel doit aboutir le premier but une fois atteint : l'unité du Corps mystique doit atteindre une perfection qui tende à se conformer à l'unité parfaite du Père et du Fils. Cette perfection du Corps mystique vers l'unité, c'est ce que Paul dira en Eph 4,13 : « jusqu'à ce que nous parvenions, tous, à l'unité de la foi et de la reconnaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure d'âge de la plénitude du Christ ». Jésus prie pour que, par l'action du Saint-Esprit, l'unité de son Corps mystique atteigne la plénitude du Christ et tende à l'unité de la Sainte Trinité.

« Ainsi le monde saura », littéralement « afin que le monde connaisse ». C'est le troisième but auquel aboutissent les deux buts précédents une fois atteints. Nous avons vu, au 5^e de Pâques C, p. 11, le sens du terme « connaître, γινώσκω » appliqué aux hommes : c'est la capacité que Dieu leur a donnée de connaître les choses de Dieu, notamment de « connaître que vous m'êtes des disciples si vous vous aimez les uns les autres ». Cette connaissance, que le monde aurait, est liée à la façon dont le Corps mystique vit son union au Christ, sa Tête, c.-à-d. est liée à la charité. Cette charité, connue par le monde, porte sur trois points : l'amour des ennemis (Mt 5,43-48), l'amour fraternel (Jn 13,37), la bonne conduite malgré les calomnies (1 Pi 2,12).

L'objet de cette connaissance qu'aurait le monde est double :

- a) « que tu m'as envoyé ». C'est le même objet qu'au v. 21, mais lié à l'union et à l'attachement du Corps mystique au Christ. Le monde verra nécessairement que cette unité parfaite vécue sur terre n'est pas celle de cette terre, et qu'elle est due aussi bien à Dieu qu'à Jésus. Il en déduira que Jésus vient de Dieu, qu'il a été envoyé par le Père.
- b) « que tu les a aimés comme tu m'as aimé ». Il fallait, en effet, de la part de Dieu, beaucoup d'amour pour envoyer ainsi son Fils dans le monde. Or, si les chrétiens vivent de l'amour du Christ, c'est parce qu'ils savent que Dieu les a aimés, et qu'il les a aimés comme il aime son Fils. Ce n'est pas encore l'amour du Père pour le fils dans la Sainte Trinité qui est ici envisagé (comme ce le sera plus loin), c'est l'amour du Père pour le Christ comme Tête de l'Église, et c'est pourquoi cet amour du Père porte aussi sur le Corps mystique, qui ne fait qu'un avec le Christ, sa Tête. Quand donc les chrétiens vivent de l'amour que le Christ a eu pour eux, le monde connaîtra que Dieu les a aimés comme il a aimé Jésus.

En résumé de ces deux versets, nous avons ceci : l'unité du Corps du Christ, vivant de la résurrection de son Médiateur, et perfectionné par le don de la gloire du Saint-Esprit, disposera le monde à connaître la mission permanente de Jésus et l'amour du Père pour l'Église. Si cette charité de Dieu n'est pas vécue par le Corps du Christ, le monde ne verra dans la religion chrétienne qu'une religion semblable à n'importe quelle autre. Telle est la deuxième condition de la mission de l'Église dans le monde.

2) Vision de la Sainte Trinité par l'Église (v. 24-26)

Nous avons ici la dernière et éternelle intervention du Saint-Esprit : introduire ceux qui appartiennent au Christ dans la vision du Dieu-Trinité.

a) Contemplation de la gloire du Fils de Dieu (v. 24)

- v. 24 : « Père, ceux que tu m'as donnés ». Jésus parle toujours des disciples et de ceux qui croient en lui par leur parole et donc des membres de son Corps mystique, mais c'est en tant qu'il les a reçus du Père, qu'il les garde et les rend semblables à lui, et qu'il doit les remettre au Père. Parlant comme Fils unique du Père, il dit « je veux », exprimant par là sa décision et son engagement personnel pour une œuvre qui réclame l'intervention de son Père, à savoir l'envoi du Saint-Esprit. Cette volonté du Fils n'est pas différente de celle du Père, car elle y correspond parfaitement. S'il l'exprime, c'est parce que c'est lui que le Père a chargé de l'exécuter. Comme nous allons le voir, l'œuvre voulue par le Père est que le Fils lui amène ceux qu'il a reçus de lui, qu'il les conduise au Ciel.

« Que là où je suis, eux aussi soient avec moi ». Littéralement on a « afin que là où ... », le verbe « vouloir, θέλω » pouvant impliquer un but à atteindre, comme c'est le cas ici. C'est le premier but indiqué par Jésus : le fait que là où il est, les siens le soient aussi. Le « là où je suis », dans une prière qui regarde le futur, ne peut signifier que le sein du Père où il demeure éternellement. Le lieu que Jésus veut pour les siens n'est rien d'autre que la Sainte Trinité, non plus la Sainte Trinité perçue par la foi et demeurant par la grâce dans les croyants (v. 21-23), mais la Sainte Trinité présente et vue clairement dans la béatitude éternelle par le Saint-Esprit. Tel est le sens global qui sera bientôt précisé.

« Et qu'ils contemplent ma gloire ». Dans le texte littéral, il n'y a pas de conjonction « et », mais l'on a « afin qu'ils contemplent ma gloire », deuxième but découlant du premier. Ce que ses membres saints contempleront dans la Sainte Trinité, c'est la gloire du Fils, « celle que tu m'as donnée ». C'est la gloire de la Résurrection. Or, comme elle ne sera plus « crue » à la manière de Thomas qui avait fini par y croire, mais qu'elle sera « vue », il s'agit de la gloire que le Fils tient du Père de toute éternité. Elle n'est pas autre que celle du Père, mais celle-ci ne peut être contemplée qu'à travers le Christ qui la manifeste.

« Parce que tu m'as aimé avant la création du monde ». Plus haut, Jésus a dit que le Père aimait les membres du Christ comme il a aimé celui-ci, c.-à-d. avait le même amour pour le Christ et pour son Corps mystique. Maintenant, il parle de l'amour éternel du Père pour le Fils. Et parce que le Christ est aimé par le Père avant la création du monde, le Corps mystique est lui aussi aimé avant la création. Dès lors que le Christ est glorifié, le Corps l'est aussi. Cependant, Jésus ne dit pas « afin qu'ils soient glorifiés », mais « afin qu'ils contemplent ma gloire », expression que l'on trouve déjà en Jn 11,40 pour Marthe voyant la gloire de Dieu en constatant la résurrection de son frère, et en Jn 12,41 pour Isaïe voyant la gloire du Christ à travers des images. Jésus n'envisage pas seulement la béatitude éternelle où « nous verrons le Fils tel qu'il est » (1 Jn 3,2), il envisage aussi, pour le terme « contempler », la vision du Fils que le Saint-Esprit donnera aux siens en marche vers le Père. Pour eux, cette contemplation se fait dans la foi, non pas dans la foi de Thomas qui n'avait pas encore reçu le Saint-Esprit de la Pentecôte, mais dans la foi par laquelle le Saint-Esprit donne de contempler la gloire du Seigneur, par sa grâce divine. Voilà pourquoi c'est vraiment la gloire éternelle du Christ que les croyants contemplant sur terre dans l'Esprit-Saint, mais « en énigme, comme dans un miroir » (1 Cor 13,12). Cette

contemplation est de même nature que celle qu'ils auront dans la vision béatifique, elle en est l'anticipation. C'est parce que Jésus veut souligner que cette vision béatifique sera anticipée sur terre par le don du Saint-Esprit, que Jean emploie le terme « contempler, θεωρέω » et non « voir, ὁράω ».

Ainsi, comme le Corps mystique du Christ ne fait qu'un avec le Fils éternel, le Père manquerait à l'amour éternel envers son Fils, s'il empêchait que l'Église sainte ne contemple sa gloire éternelle. Mais non, dit Jésus, le Père n'y manquerait, et il le fera par le Saint-Esprit qui est aussi l'amour et la gloire du Père et du Fils.

b) Moyen d'accéder à la vision de la Sainte Trinité (v. 25-26)

- v. 25 : « Père juste ». La justice de Dieu, c'est sa volonté de justifier, de rendre les hommes justes comme Jésus. Mais, comme les hommes ne sont justifiés que si eux-mêmes le veulent librement, cette justice de Dieu évoque aussi les damnés. Sauvés et damnés proclament à leur façon la justice de Dieu qui est toujours juste, puisque, comme l'épître nous le rappelait, « il rend à chacun selon ses œuvres ». C'est pourquoi Jésus proclame cette justice de Dieu en disant qu'elle relève de la connaissance du Père. Connaître quelqu'un, γινώσκω, avons-nous vu plus haut (p. 12), implique une capacité, que Dieu a donnée à l'homme en le créant à son image, de découvrir dans un autre ce qu'il est vraiment parce qu'il l'a révélé. Ici, il s'agit de « connaître le Père », et plus loin, « le Nom du Père », c.-à-d. le Père tel qu'il connaît son propre mystère de Père (voir 3^e de Carême C, p. 5). Le Père a voulu se faire connaître à deux sortes de personnes : le monde et les disciples, entre lesquels se situe Jésus lui-même qui connaît le Père.

« Le monde ne t'as pas connu ». En Jn 1,10, cela avait déjà été dit, mais à propos du Verbe : « Il était dans le monde ... et le monde ne l'a pas connu ». À cause du péché qui aveugle, le monde pourtant imprégné de l'Être du Verbe ne l'a pas connu. Et maintenant que lui le Verbe incarné s'est rendu visible et a révélé le Père, le monde, c.-à-d. les juifs et les païens incroyants, n'ont pas connu le Père. Les juifs ont même dit à Jésus qu'eux connaissaient Dieu et que lui ne le connaissait pas. Leur refus de croire en Jésus et la recherche de leur propre justice humaine les ont privés de la justice et de la connaissance de Dieu. Le monde qu'ils ont voulu rester n'a pas connu le Père, mais « moi », dit Jésus, je t'ai connu. Il veut donc dire que lui seul connaît le Père, et pour cause : il est son Fils ; dès lors ceux qui ont rejeté celui-là, qui, seul, connaît le Père, se sont placés dans l'impossibilité de connaître le Père : Jn 7,28-29 ; 8,19.55.

« Et ils ont reconnu, eux aussi », littéralement c'est « Et ceux-là, c.-à-d. les disciples, ont connu ». Il ne s'agit pas d'un aveu ni d'une évidence à propos d'une chose qu'on aurait pu savoir, il s'agit de la connaissance d'une chose que les disciples ne pouvaient pas savoir si Jésus ne la leur avait pas révélée. Cette chose est « que tu m'as envoyé ». On s'attendrait à ce que cette chose soit « le Père » comme Jésus vient de la dire, mais en disant « que tu m'as envoyé », il souligne qu'on ne peut connaître le Père qu'en connaissant celui qu'il a envoyé, et le fait que le Père l'a envoyé. Le Père est donc défini comme celui qui a envoyé son Fils. Or ceux qui ont cru en Jésus et appris de lui que le Père l'a envoyé, ceux-là ont connu le Père à l'envoi de son Fils.

C'est vraiment le Christ Jésus qui fait obtenir le Salut : Le rejeter, c'est ne pas connaître Dieu et être exclu de la vision du Ciel ; croire en lui, c'est connaître Dieu envoyant son Fils, et obtenir tous les biens du Salut éternel.

- v. 26 : « Je leur ai fait connaître ton Nom ». Connaître le Seigneur est le bienfait essentiel de la Nouvelle Alliance (Jr 31,34). Maintenant il nous est révélé que connaître le Seigneur, c'est connaître le Père et donc la Sainte Trinité, objet de la contemplation donnée par le Saint-Esprit, d'une part, et de la justification réalisée par l'Esprit du Père juste, d'autre part. Mais cette connaissance qui sera parfaite dans la béatitude éternelle, Jésus en parle comme déjà obtenue par les siens sur terre. Aussi révèle-t-il maintenant le moyen qu'il a employé et qu'il emploiera pour que les siens acquièrent cette connaissance. C'est « faire connaître », γνωρίζω, mot qui a le même sens que « connaître » au factitif, mais avec la nuance que c'est par le Saint-Esprit lorsqu'il porte sur Dieu. L'objet que Jésus fait connaître, c'est le Nom du Père, c.-à-d. la Personne du Père, telle que le Fils et le Saint-Esprit la connaissent et qu'il est possible à l'homme de connaître par eux. Or, dès le début de sa mission, Jésus a fait connaître le Nom de son Père, et c'est ce qu'il fera encore pour introduire son Corps mystique dans le sein de la Sainte Trinité. C'est dire que cette connaissance du Père n'est pas seulement essentielle, mais encore qu'elle renferme tous les moyens de Salut.

« Pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé », littéralement « afin que soit en eux l'amour dont tu m'as aimé ». Il ne s'agit pas seulement de possession de cet amour – on aurait alors « soit à eux » – il s'agit du règne de l'amour en eux, si bien qu'ils en sont tout imprégnés. Nous avons ici le troisième but, découlant de la connaissance du Père, aboutissement de la contemplation de la gloire du Fils (deuxième but) : c'est l'habitation divine en eux, la présence des trois Personnes de la Sainte Trinité en eux. Il était dit plus haut que ceux-ci étaient introduits dans l'intimité du Père et du Fils ; maintenant, c'est la Sainte Trinité qui viendra en eux. Or cette présence de Dieu en eux se fait par « l'amour dont le Père aime le Fils », c.-à-d. par le Saint-Esprit unissant le Père et le Fils.

Bien que dans la formule « l'amour dont tu m'as aimé », Jésus exprime les trois Personnes de la Sainte Trinité indivisible, il n'en montre directement la présence dans les siens qu'en parlant du Saint-Esprit et de lui : « que l'amour soit en eux, et moi en eux ». Le Père s'y trouve aussi, mais il n'est visible aux hommes que par le Fils et dans l'Esprit. Et si le Saint-Esprit est placé avant Jésus, c'est parce que Jésus est présent en eux par le Saint-Esprit. Ainsi la Sainte Trinité et l'humanité sauvée seront unies sans confusion pour toute l'éternité, mais déjà, anticipativement, elles le sont maintenant, comme Jésus l'avait dit précédemment : « Nous viendrons chez lui, et nous ferons une demeure auprès de lui » (Jn 14,23).

Conclusion

Tout ce que Jésus demande à son Père ne sera pas fait par lui-même mais par le Saint-Esprit, et pourtant Jésus y est aussi présent et actif. Cette action de Jésus par l'action du Saint-Esprit se fait dans l'union des apôtres et des croyants, dans l'Église comme [dans] sa Tête, dans la contemplation des élus, dans l'amour qui les fait vivre au sein de la Sainte Trinité et les fait Temple de la Sainte Trinité. Car le travail du Saint-Esprit, qui a fait faire au Verbe incarné la volonté du Père, est seulement d'accomplir dans les membres du Christ l'œuvre du Salut que Jésus a accomplie devant eux. Comme Jésus a prié le Père d'envoyer le Saint-Esprit pour accomplir cette œuvre, la meilleure prière que nous pouvons faire en ces jours-ci est de nous joindre à la prière de Jésus, afin qu'avec les successeurs des apôtres, les chrétiens soient unis entre eux autour du Christ selon l'unité de la Sainte Trinité, afin que l'Église atteigne la plénitude de sa Tête, l'Homme nouveau, afin que le Corps mystique du Christ accède à la vision béatifique par et pour la connaissance du Nom du Père, et afin que le monde puisse croire et connaître Dieu.

En corrélation et en coopération avec le travail du Saint-Esprit, notre travail est également double : d'abord, nous laisser former et tendre à l'unité selon l'Esprit de l'Église ; ensuite, témoigner au monde de Jésus en vivant son Évangile pour la gloire de la Sainte Trinité. En ce septième dimanche de Pâques, nous est révélé le sixième fruit de la Résurrection : le désir de la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte, pour vivre dans une fidélité qui témoigne du Christ et accéder un jour à la contemplation éternelle de la Sainte Trinité. Dans notre texte évangélique, je n'ai pas relevé les aspects de mort qui impliquent la Résurrection et qui concernent les membres du Christ, mais on peut les remarquer assez facilement ; c'est, par exemple, la souffrance des divisions dans la recherche de l'unité, le passage de ce qui est imparfait à ce qui est achevé, le désir du Saint-Esprit qui souligne un manque. Mais toutes ces morts sont vécues dans la joie de la Résurrection déjà donnée parce qu'elles permettent d'amplifier notre attachement au Christ ressuscité.